

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienns		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un avenu du chancelier. — La scission chez les Sozialdemokraten ;... il ne faut rien exagérer ! — Sur les fronts. — La tension des rapports Germano-Américains.

Nous avons commenté le discours du chancelier allemand. Il est une phrase sur laquelle il est bon de revenir.

M. Bethman-Hollweg a déclaré, d'après le compte rendu officiel : « Un recul — des troupes allemandes — est désormais impossible. »

Qu'est-ce à dire ? L'Allemagne a donc besoin d'être officiellement rassurée sur la situation de ses armées ? Pour que le chancelier soit obligé de déclarer que désormais tout recul est impossible, il faut donc que l'on ait cru, là-bas, à la possibilité de ce recul !... Cette angoisse est entrée au cœur des Allemands et c'est l'homme de confiance du Kaiser qui nous en fait l'aveu !

Il serait difficile de soutenir après cela que l'impression qui se dégage de ce discours est une impression de confiance dans la victoire.

Que nous voilà loin des ambitions ouvertement proclamées de domination universelle. Depuis août 1914, le Chancelier a fait beaucoup de chemin en arrière. Mais il n'est pas encore au bout de son voyage !...

On annonce que la scission s'accroît dans le parti sozialdemokraten allemand. Six nouveaux députés viennent d'adhérer au groupe de la minorité qui refuse de suivre aveuglément les dirigeants de Berlin.

Sans accorder à cette scission l'importance d'un grand événement, il convient de la noter comme un symptôme intéressant de désunion dans la puissante masse germanique.

C'est la première fois qu'elle se manifeste à l'extérieur. Sans doute, cette fébrilité existait depuis plusieurs mois, mais elle nous était restée invisible.

Aujourd'hui nous tenons la preuve qu'il existe en Allemagne des foyers de mécontentement et que celui-ci ose se manifester contre l'opinion générale et malgré la pression du gouvernement.

Par intérêt de parti, les socialistes s'efforcent de se tenir aussi près que possible du sentiment populaire. Ceux d'entre eux qui se hasardent dans cette attitude, ne le feraient pas s'ils avaient la certitude d'être désavoués par leurs électeurs.

On n'exagère donc pas en concluant de cet incident que la puissance unanime du début, faite d'orgueil monstrueux et de bas appétits, est dissociée chez nos ennemis.

Le fait est loin d'être négligeable et marque un premier résultat de notre résistance puisqu'il ne peut être en Allemagne que la conséquence de ses déceptions militaires et de ses souffrances matérielles.

Cela est acquis et justifie notre satisfaction, mais il est impossible de laisser passer sans protester certaines conclusions qu'on essaie d'en tirer.

Un grand organe socialiste français s'attendait, en effet, sur ce fait que le député Haase est fatigué de la guerre, qu'il le dit et qu'il le prouve en fondant un groupe nouveau qui ne veut pas suivre aveuglément le chancelier.

Notre confrère s'attendait et restait au député Haase le titre de « citoyen » qu'il réserve aux seuls amis et laisse entendre qu'il est disposé à lui ouvrir les portes de l'« Internationale ».

Cela dépasse un peu les bornes et nous partageons l'indignation de notre confrère Laporte lorsqu'il écrit :

ment des drapeaux, est, aujourd'hui, triste et préoccupé. Il n'y a plus de fêtes publiques, mais du recueillement et de la douleur. Dans les rues, on ne voit que des vieillards, des femmes, des enfants, des mutilés et des soldats allant au front. Quelques théâtres sont ouverts, mais il manque la gaieté d'autrefois. Les Allemands lorsqu'ils parlent en public, affirment encore leur foi en la victoire, mais, dans les réunions privées, tous sont d'accord pour dire : « La guerre nous ruine ».

Avant d'abandonner la partie, l'ennemi a tenté hier un assaut furieux sur toutes nos lignes de l'ouest de la Meuse. Volontairement, nos troupes avaient évacué le saillant difficile à défendre de Béthincourt et l'ennemi a attaqué avec rage notre front Avocourt-Cumières, passant au nord du Mort-Homme. Son échec a été complet.

A l'est, intensité de l'artillerie, pas d'action d'infanterie.

Sur le front Italien, aucun changement important.

Dans les Balkans, il y a une certaine activité et on annonce, chez nos ennemis, que l'offensive, sur ce front, est prochaine. Nous n'en croyons rien, les Austro-Allemands ont trop de dangers à parer par ailleurs, pour engager une nouvelle action contre Salonique.

Sur le front Russe, les routes détrempées par le dégel ne permettent pas encore la reprise de l'action.

Mais en Asie-Mineure, nos alliés poursuivent leurs avantages et il semble que des combats sont prochains dans le voisinage immédiat de Trébizonde.

Les enquêtes officielles pour le torpillage du « Sussex » ont indiscutablement démontré que le navire a été torpillé par un sous-marin allemand. La preuve en a été fournie aux Américains.

Cependant Berlin continue à se moquer des Yankees. Le Kaiser fait répondre aux questions précises de M. Wilson qu'il n'a « aucune information précise touchant les torpillages des derniers vapeurs. Les recherches du continent. L'Allemagne demande un supplément de détails. »

Guillaume veut renouveler la manœuvre qui lui a si bien réussi dans le passé : faire traîner les choses en longueur et continuer ses assassinats à son aise.

En dernière heure, on déclare même que les Allemands affirment être étrangers à la catastrophe !...

Les Américains seraient à bout de patience et la situation tendue à l'excès. Souhaitons-le !... A. C.

Sur le front belge

Grande activité de l'artillerie sur le front de l'armée belge, particulièrement dans la région de Dixmude. Lutte de bombes vers Steenstraete.

Sur le front anglais

Hier, un monoplane Fokker a atterri dans les lignes anglaises. Le pilote a été fait prisonnier et n'est pas blessé.

Aujourd'hui, grande activité d'artillerie autour de Neuville-Saint-Vaast, la redoute Hohenzollern, Raisnes et Wyszchaete.

L'ennemi a fait exploser une mine dans le secteur Hohenzollern.

A Saint-Eloi, les troupes anglaises ont conservé une partie considérable du terrain gagné le 27 mars, y compris trois des quatre cratères de mines.

Un don magnifique aux alliés

Mme Cornélius Vanderbilt s'occupe de réunir une souscription de 1.500.000 francs en pièces d'or. Cette somme sera partagée par parties égales entre la reine d'Angleterre, l'impératrice de Russie et le président Poincaré, qui l'emploieront à tel usage qu'il leur plaira. Le nombre des souscripteurs est limité à 30. Selon le World, 700.000 francs ont déjà été souscrits.

Les pertes allemandes

Pour donner une idée des pertes allemandes subies devant Verdun, voici trois renseignements significatifs : le 64^e régiment d'infanterie (3^e corps), a perdu 295 tués, 1.159 blessés et 156 disparus, soit un total de 1.610 ; le 105^e Saxon (15^e corps), a eu 212 tués, 1.206 blessés et 67 disparus, soit un total de 1.485 ; le 5^e bataillon de chasseurs de réserve (5^e corps), a eu 94 tués, 415 blessés et 19 disparus, soit un total de 428. Cela représente pour ces unités une moyenne de pertes égale à la moitié de leurs effectifs.

Pour assassiner les chefs d'État d'Europe...

Suivant une dépêche de Chicago à l'Agence Reuter, on aurait découvert, dans cette ville, un complot anarchiste, pour l'assassinat de tous les chefs d'État d'Europe.

La déclaration formelle faite par le procureur général assure que la liste des victimes commençait par le tsar ; le kaiser venait après.

L'Allemagne nie la responsabilité du torpillage du « Sussex »

Le correspondant de l'« Associated Press », à Berlin, télégraphie le 8 avril, à 19 h. 45, que le gouvernement impérial annonce qu'aucun sous-marin ou navire de guerre allemand n'est responsable de la destruction du « Sussex ».

Vapeurs coulés

Le « Lloyd » annonce que les vapeurs anglais « Adamton », 2.304 tonnes et « Avon », de 670 tonnes ont été coulés.

Un avenu allemand

La « Deutsche Tageszeitung » écrit que l'avance sur Verdun s'effectue beaucoup trop lentement, et que ceux qui sont en arrière du front émettent un jugement sceptique quant à l'issue de l'attaque.

Un journal anglais souscrit aux Bons de la Défense nationale

Le « Daily Mail » a souscrit aux Bons de la Défense nationale, pour une somme de 250.000 fr., dans le double but d'affirmer d'une façon pratique la valeur du placement en lui-même et d'exprimer sa sympathie à la France.

Une jeune belge exécutée par les Allemands

Une cour martiale allemande a condamné à mort pour trahison Mlle Gabrielle Petit, de Molenbeek, accusée de diriger un bureau d'informations au profit des ennemis de l'Allemagne, l'exécution a eu lieu.

Mlle Louise de Bettignies, de Lille, a été aussi condamnée à mort pour trahison, mais la peine a été commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

L'ITALIE EN GUERRE

Duels d'artillerie particulièrement vifs dans la zone du Haut-Astico, sur la ligne du front du Haut-Bout au Haut-Dogano et sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Les renseignements recus sur les succès des Italiens dans la zone entre le Mrzli et le Vedil portent à 131 le nombre des prisonniers faits, dont 5 officiers.

L'adversaire, comptant sur une surprise, a lancé une attaque en épaisses formations qui ont subi de très lourdes pertes.

Sur le Carso, l'artillerie italienne

a tiré contre une colonne en marche, le long de la route de Rostanjevica à Oppacchiasella

On a constaté que dans le bombardement d'Opoina, effectué dans la nuit du 2 avril par un dirigeable italien, de grands dépôts de vivres ont été incendiés et l'embranchement du chemin de fer a été fortement endommagé.

Une bonne prise

L'aviatik capturé par les Italiens sur le plateau de l'Astico a été remis minutieusement en état. Le moteur et d'autres parties plus importantes étaient intactes ; les ailes ont pu être aisément réparées. L'aviatik a alors été incorporé dans l'escadrille d'avions et a déjà participé à des chasses notables, notamment à deux luttes qui se sont terminées par la fuite des avions ennemis qui, bien que plus nombreux que les avions italiens ont été obligés de rentrer dans leurs lignes.

Un bras du Danube élargi

Les Russes ont élargi tellement le bras d'Odokakof, sur le Danube, que celui-ci est maintenant navigable pour les grands bateaux. Ils ont entrepris ces travaux pour pouvoir éviter le bras de Kilia, qui est rendu dangereux par la présence des sous-marins.

En Roumanie

On sait que les conseils de révision procèdent actuellement à l'examen des jeunes gens de la classe 1918. A cette occasion, il est à noter que plusieurs milliers de jeunes gens qui avaient été omis sur les tableaux de recrutement soit par oubli, soit parce qu'ils n'étaient pas astreints au service militaire, ont demandé à y être inscrits. Dans certains districts, notamment ceux d'Ilfov et de Giurgewo, le nombre de ces demandes a été tel que les opérations du conseil de révision ont dû être prolongées jusqu'au 20 avril prochain.

A Salonique

La journée a été plutôt calme, avec seulement une légère activité de toutes les armes. Des détachements de cavalerie française et allemande ont échangé quelques coups de fusil. Il y a eu quelques hommes et quelques chevaux tués ou blessés. La canonnade d'hier a diminué d'intensité. Les petites pièces allemandes ont tiré quelques obus sans aucun résultat sur les positions françaises.

Les engagements s'étendent maintenant sur les secteurs bulgare et allemand, allant depuis Guevgueli jusqu'à Doiran. Les Allemands ont lancé devant le front français deux ballons captifs.

A la suite du mouvement des troupes bulgares, le trafic entre la Grèce et la Bulgarie a été interrompu.

Le conflit germano-américain

Dans les milieux officiels, on reconnaît que la situation avec l'Allemagne est plus grave que jamais. Le président Wilson considère que le torpillage du « Sussex » est prouvé et que l'on ne peut plus compter sur l'Allemagne pour tenir ses promesses. On attend maintenant une déclaration de l'Allemagne. Si cette déclaration n'est pas dans un sens absolument contraire au discours de M. de Bethman-Hollweg et à l'action du Reichstag, la situation entrera dans une phase nouvelle. Le Conseil de Cabinet a étudié aujourd'hui la question des sous-marins. Il a décidé qu'on demanderait à l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin de se hâter d'envoyer la réponse de l'Allemagne aux questions du président Wilson relative au « Sussex ».

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 77

(Suite)

Commune de Nadillac		fr.
Costeraste Jean, Propriétaire.....	12	
Dauliac Marie, Propriétaire.....	5	
Dols Louis, Maire.....	12	
Dupré Hortense (Vve), Propriétaire.....	6	
Dupré Delma.....	6	
Floiras Baptiste.....	3	
Hébert Marie-Louise.....	12	
Marcouly Antoine.....	6	
Marty, S. Jude.....	12	
Meulet Marie.....	3	
Moinié Antoine.....	5	
Pouget Antoine.....	12	
Vignes François.....	6	
Bessières Virginie.....	5	
Bédiné Aline.....	3	
Bastide Léonie.....	6	
Caussanel Marie.....	6	
Claret (Vve).....	3	
Hernest Joseph.....	5	
Harrou Germaine.....	3	
Marty, S. Jude, pour un anonyme.....	3	
Méges Maria.....	10	
Péridé Elisa.....	6	

Commune de Nuzéjouls

Combarieu Jean, Cantonnier.....	3
Caniac Jean, Propriétaire.....	3
Cammas Jean-Baptiste.....	5
Calmon Eugène.....	3
Bourdard Stanislas.....	6
Filhol Agathe, Institutrice.....	3
Filhol Jean-Pierre, Instituteur.....	3
Talaysat Frédéric, Cons. Municipal.....	3

Commune d'Orniac

Viguier Marie, née Tournier, Propriétaire.....	5
Fouqué E., ép. Marqués, Propriétaire.....	5
Grimal Prosper, Instituteur.....	5
Grimal S., Instituteur.....	5
Cassan Gastimir, Maire.....	5
Ségala Henri, Cons. Municipal.....	3

Commune de Parnac

Brunet Florent, Propriétaire.....	3
Burgalières Léon, Institut. en retr.	3
Delponget Marcel, Propriétaire.....	3
Hautesserre Auguste, Propriétaire.....	3
Jouclot Joseph, Propriétaire.....	3
Mention Eusèbe, Cantonnier.....	3
Nouni Joseph, Propriétaire.....	3
Albague Paul.....	3
Lachèze Maria.....	3
Foissac Martin (Vve).....	3
Fournier Jean, Instituteur.....	10
Albague Achille, Propriétaire.....	3
Brunet Jean.....	3
Lafage Anastasie.....	3
Labro Justine.....	3
Guignès Martin.....	5
Foissac Eloi.....	5
Delcros Médéric.....	6
Château Pierre.....	10
Malga Pierre, Curé.....	10
Desprats Lucien, Propriétaire.....	3
Albert Valérie.....	6
Baillies.....	4
Estardié Berthe.....	3
Fournié Emille.....	3
Biron.....	5
Bouloumié Aimé.....	5
Bouyssou Martin.....	3
Brugalières Marius.....	3
Brunet Marie.....	3
Camade Zélie.....	3
Delcros Edouard.....	5
Delmas Maria.....	3
Carriol Théodore, Forgeron.....	10
Cros Jean.....	5
Mercadier Marcelin.....	5
Pons, ép. Rigal.....	5
Jouves Eudoxie.....	3
Lacroix.....	5
Jouclot Léontine.....	3
Gastal Jean.....	3
Gastal Célestin.....	3
Valet Marie.....	3
Ayssié Marthe.....	3
Monville, Boulanger.....	3
Mention Martin.....	3
Pons Paul.....	6
Piécourt.....	3
Brunet Victor, Rec. buraliste.....	3

Commune de Payrac

Darnis Gabriel, Juge de Paix.....	12
Chavané, Huissier.....	3
Fonlès, Greffier.....	12
Bellet Anatole, Mobilisé.....	5
Brousse Pierre, Propriétaire.....	3
Constant, Docteur.....	50
Darroy Edouard, Propriétaire.....	6
Deneux Auguste, Propriétaire.....	3
Pagès Pierre, Propriétaire.....	3
Ecoles de Payrac et Loupiac (collecte).....	11 80
Pons Clothilde, Propriétaire.....	3
Roques Jean.....	6
Crubille.....	3
Comité Catherine.....	3
Artelet Pierre.....	3
Albagues Jean.....	3
Albagues, Institutrice.....	3
Grat Célestin, Propriétaire.....	3
Grangé (Vve), Epicière.....	3
Serres Jean, Propriétaire.....	3
Margis Paul, Maire.....	12
Maury, Institutrice.....	3
Maury Léon, Instituteur en retraite.....	3
Delmas Léontine, Propriétaire.....	5
Castellet Marie, Propriétaire.....	10
Jardel Ernest, Curé-doyen.....	5
Hébrard Germain, Propriétaire.....	10
Grangé-Laval (Mme).....	10
Penchat Jean, Propriétaire.....	3
Méges Jean, Propriétaire.....	10
Malbec (Vve).....	4
Laugel Antony.....	10
Laugel, Percepteur en retraite.....	10
Laugel, Percepteur en retraite.....	15
Bongié Antony.....	5
Dujol J.-Marie, Gendarme en retraite.....	5

(A suivre)

Le paiement des réquisitions

Des réclamations s'élevaient de la part de propriétaires auxquels l'administration a réquisitionné des denrées, mais qui, depuis plusieurs semaines, n'ont pas encore touché d'argent.

Ces doléances ont été portées vendredi à la tribune du Sénat, et il est certain que le ministre de l'intérieur, le ministre de l'agriculture feront cesser une situation dont souffrent les cultivateurs réquisitionnés.

On dit bien que l'argent dû par l'Etat n'est pas perdu, mais le cultivateur qui a livré sa récolte a, lui, besoin de son argent pour acheter la semence et enfin pour vivre, car les commerçants ne font guère crédit aujourd'hui.

C'est une chose qui, sans doute, n'intéresse pas l'Intendance quand elle procède à ses réquisitions, mais qui doit, par contre, faire l'objet des préoccupations des ministres compétents.

A la suite des interventions à la tribune du Sénat, le Gouvernement a promis d'examiner ces retards de paiements et de faire droit, le plus rapidement possible, aux réclamations justifiées des agriculteurs.

A cet effet, un projet de loi a été déposé par lequel pleins pouvoirs pour le règlement des réquisitions seront donnés à des Commissions de 3 membres : le juge de paix, un représentant du ministre du commerce et un représentant du ministre des finances, composeront ces commissions.

Ces Commissions se rendront dans les communes, établiront la réalité des réquisitions, fixeront les prix et délivreront un bon que le propriétaire réquisitionné portera chez le percepteur qui paiera immédiatement.

Ainsi, les propriétaires recevront satisfaction sans trop de dérangements ; mais le mieux aurait peut-être été de faire payer par ceux qui sont chargés de cette réquisition.

On eût évité la constitution et les frais d'une nouvelle Commission, puisqu'aussi bien la Commission de l'Intendance continuera à procéder aux réquisitions.

Soit : le projet déposé par le Gouvernement ne peut qu'activer le paiement des sommes dues aux propriétaires réquisitionnés, mais qu'on n'applique le plus tôt possible et tout sera pour le mieux.

DU FRONT

Certes, il est intéressant, réconfortant de lire partout les actes d'héroïsme de nos poilus, de voir comme ils bravent la mort et la sauvagerie de leurs adversaires.

Mais n'est-il pas aussi opportun de dire aux familles que leurs enfants, que leurs frères ont aussi des instants où ils oublient les fatigues passées et ne songent pas aux combats en perspective.

Et ils ont raison, « La Vida es Sueño », la vie est un songe, disait Calderon, que le rêve efface le cauchemar. Seul, le jour que nous vivons nous appartient.

Choisissons le plus beau « carpeamus dulcia », bien sûr nous ne serons plus qu'une ombre, disait un poète de l'ancienne Rome.

Aussi, avec quelle satisfaction contemplais-je hier des troupiers sur cette route, bordant le fleuve aux rives verdoyantes. Ils étaient cinq, bras-dessus, bras-dessous, sur un rang ; devant eux, marchant à reculons et battant la mesure, un beau gars, qui semblait avoir l'estomac satisfait, leur criait : Allons ! à un refrain :

« Si tu veux faire mon bonheur
Marguerite ! Marguerite !
Si tu veux faire mon bonheur
Marguerite, donne-moi ton cœur ! »

Et l'on se tordait ! on se gondolait. Et puis, on s'arrêtait pour cueillir les violettes parfumées et les pâquerettes fraîchement épanouies. On offrirait tout à l'heure un bouquet à la jolie paysanne à l'hospitalité si franchement honnête ou encore, dans la lettre au pays, on n'oublierait pas de glisser quelques fleurs printanières, symbole d'un amour, toujours renaissant, car le véritable amour n'a pas d'âge.

Ce soir, j'étais en conversation de quelques artilleurs, faisant la causette avec une hôtesse très accorte d'une de ces guinguettes, si fréquentées à la belle saison par les citadins de la capitale voisine.

« Alors, la maman nous donnera un dessert, avec le petit vin gris la fameuse « kiche » (tarte) du pays.

— La voulez-vous au fromage blanc ou aux « chons » ?

— Des « chons », quézaco ?

— Non ! pas de quézaco, mais des chons, des petits bouts de lard fondu.

— Ah ! macarrelle ! c'est des fritons de la fondaison », s'écrie un gros front.

« La brave femme ne comprend pas. Mais on se sèpare avec la promesse d'un bon repas, et un farceur s'éloigne en lui recommandant de ne pas oublier la « kiche aux nichons ».

« L'excellente femme part d'un éclat de rire en disant avec son accent un peu traînard de l'Est : Ah ! cette grande brigue, on voit bien qu'il est du Midi ! »

Un Interprète.

Un croquis de la vie à Varsovie

Varsovie n'a plus son aspect d'autrefois, l'intense mouvement qui en faisait une des villes les plus animées de l'Europe n'existe plus, les propriétaires de voitures publiques vu le prix exorbitant des fourrages, ont préféré renoncer à leur industrie.

Les chevaux ont tous été envoyés à l'abattoir ; aussi est-il fort difficile de se procurer un fiacre.

D'autre part, la circulation des tramways a été fort réduite, la quantité de houille fournie à l'usine électrique étant tout-à-fait insuffisante pour permettre de maintenir l'ancien horaire. On va donc à pied.

Le soir, la ville est méconnaissable. Au lieu des routes joyeuses qui encombraient les rues, on ne rencontre plus que de rares passants qui se hâtent vers leur demeure, bien qu'il soit permis de circuler jusqu'à 1 heure du matin. La ville est ensevelie dans le silence le plus complet et ce silence dure jusqu'à l'aube, jusqu'à la formation des queues aux portes des boulangeries, première manifestation de la vie de Varsovie qui s'éveille avec le soleil de chaque jour.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi à la Commission, du projet de loi modifiant la limite d'âge des colonels et des officiers généraux, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie ;
Contre : MM. Bécays et Malvy.
La Chambre a prononcé le renvoi par 254 voix contre 218.

Remise de décorations

Au cours de la revue qui a eu lieu vendredi soir sur le Gravier, à Agen, M. le général Petétin a remis la médaille militaire et la croix de guerre au sergent Fauché et au soldat Flayac, du 7^e d'infanterie.

Médaille militaire

La médaille militaire et la Croix de guerre avec palme viennent d'être décernées à notre compatriote Ilbert (Léon), employé des P. T. T. qui a été grièvement blessé et qui a dû subir l'opération du trépan.

Toutes nos félicitations et nos vœux de prompt rétablissement.

Au 131^e territorial

Est promu au grade de sous-lieutenant le soldat Loubet, du 131^e territorial.

Nos compatriotes

M. Lavelle, capitaine, est promu au grade de chef de bataillon et affecté au 206^e d'infanterie.

Nous adressons nos félicitations à M. Lavelle qui fut lieutenant au 7^e d'infanterie et qui, ajoutons-le, vient d'être également décoré de la Croix de guerre.

Gendarmerie

M. Azais, chef d'escadron de gendarmerie à Clermont-Ferrand, passe à Cahors en remplacement de M. François.

M. le chef d'escadron François a été nommé à la Prévôté d'un corps d'armée au front, où il se trouve actuellement.

M. Cabannes, capitaine à Cahors, de retour du front, passe à Marmande ; M. Monteil, capitaine à Cahors, passe à Villeneuve-sur-Lot.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :

Laval Marius, du 7^e, 1^{re} compagnie, disparu le 26 septembre 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Ratier Martin, du 83^e d'infanterie, 12^e compagnie, originaire de Castelnaud-Montreuil ; Baure Raymond, du 7^e, interné à Hameln ; Benoit Georges, du 7^e, interné à Cassel.

Les obsèques du soldat Savy, du 7^e

Samedi matin, à 8 h., les obsèques du soldat Savy, décédé à l'hôpital mixte, ont eu lieu avec une imposante solennité. Le comité d'assistance aux obsèques des militaires décédés dans les hôpitaux de Cahors, avait fait appel à tous ses membres, hommes et dames, qui sont venus en grand nombre rendre les derniers devoirs à ce brave soldat de la classe 1888, récemment incorporé au 7^e et victime indirecte de la guerre.

Malgré l'heure matinale, malgré la menace d'un temps pluvieux et maussade, de nombreuses dames ont répondu à l'appel du Comité qui remercie vivement tous ses membres de leur empressement à se rendre à cette patriotique cérémonie.

Après l'absoute donnée dans la chapelle de l'hôpital, le cortège s'est rendu au cimetière. La famille du défunt, accompagnée par MM. Mazières, président du Comité et le capitaine commandant la 3^e compagnie, suivait immédiatement le convoi et autour d'elle se groupaient tous les hommes de cette compagnie et les membres du Comité.

Sur les bords de la tombe, M. Mazières adressa au soldat Savy le dernier adieu. Ce discours que nous reproduisons a provoqué dans l'auditoire une profonde émotion.

MESDAMES, MESSIEURS,

Ils sont déjà nombreux les braves soldats qui, blessés sur le champ de bataille ou dans notre ville et qui reposent aujourd'hui dans notre vieux cimetière.

Tous, pleins de courage, avaient quitté ce qu'ils avaient de plus cher, et, avec l'héroïsme qui anime tous nos soldats, ils ont fait le sacrifice de leur vie à la cause sacrée que la France défend dans cette guerre effroyable que des barbares lui ont imposée.

Tous, nous en sommes certains, ont été entourés des soins les plus vigilants ; mais la plupart n'ont pas eu la joie de voir se pencher sur eux à leur dernière heure un visage aimé ; et ils n'ont pas eu la consolation de penser qu'ils dormiraient leur dernier sommeil au pays natal, auprès des vieux parents morts et plus près de ceux qu'ils aiment.

Aujourd'hui, c'est le soldat Savy Pierre, de la 30^e compagnie du 7^e régiment d'infanterie que nous accompagnons à sa dernière demeure. Né à Payrignac, canton de Gourdon, le 23 mai 1888, mais résidant en ce moment à Grésillac (Gironde), Pierre Savy fut tout récemment appelé sous les drapeaux comme faisant partie de la classe

1888, et c'est à Cahors, dépôt de son régiment, qu'il est décédé le 6 avril à l'hôpital mixte.

Lui aussi est mort loin des siens, loin de son pays natal ; et je ne veux point laisser se fermer sa tombe sans dire quelle dette de reconnaissance nous avons contractée vis-à-vis de tous ceux qui glorieusement sont morts pour la patrie.

Tant que l'Histoire rappellera aux générations les luttes héroïques qu'ils ont soutenues, leur mémoire ne périra point et leurs noms rayonneront de gloire.

Mais il est un devoir sacré que, nous, Cadurciens, nous devons remplir sans défaillance à l'égard de ces héros qui sont morts parmi nous :

Nous devons être pour eux les parents et les amis absents et nous devons toujours comme aujourd'hui les accompagner, pleins de douleur, mais avec fierté, à leur dernière demeure comme nous le ferions pour nos enfants, pour nos frères. — Ne le sont-ils pas d'ailleurs puisqu'ils se sont sacrifiés pour notre mère commune, la France. Cahors a si bien compris ce devoir, que sur l'initiative louable de la municipalité et tout particulièrement d'un de ses membres, M. Durrauc, un Comité s'est formé pour veiller à ce qu'il soit scrupuleusement rempli.

Nous devons aussi, faisons-en le serment, veiller à l'entretien de leurs tombes. — Nous les ornerons comme on orne celles des êtres les plus chers ; nous viendrons y faire de pieux pèlerinages ; — nous y conduirons nos fils et nous leur dirons tout ce que nous devons aux Héros de la grande guerre. Ce sera, j'en suis sûr, le meilleur hommage que nous pourrions rendre à leur mémoire.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Puy-Larrouque, de M. Arnaud, président honoraire de tribunal, décédé à l'âge de 75 ans.

M. Arnaud avait été juge d'instruction pendant de nombreuses années à Cahors.

Nous adressons nos condoléances à la famille.

Interné en Suisse

Le soldat Legrois Victor, du 7^e d'infanterie, grand malade prisonnier à Leysin (Allemagne), a été évacué en Suisse où il est interné à Chamossaire.

Les permissions agricoles aux bleuets

Le ministre de la guerre communique la note suivante :

Poursuivant la série des mesures déjà prises pour accroître, dans la plus large mesure possible, le concours prêté par l'armée à l'agriculture, le général Roques, ministre de la guerre, vient de décider que des permissions pour participer aux travaux agricoles du printemps seraient accordées aux jeunes gens de la classe 1917, agriculteurs de profession.

Les permutations dans le service auxiliaire

La circulaire 934 du 14 février 1916, Journal Officiel du 16 février, a prescrit que des mutations d'auxiliaires seraient faites, à la suite d'une entente entre les généraux commandant les régions, pour ramener près de leur domicile les hommes qui en feront la demande, étant entendu que ces mutations restent subordonnées aux convenances du service et ne sauraient être considérées comme un droit par les intéressés.

Il a été signalé, au ministre de la guerre, que ces instructions ont été mal interprétées par certaines autorités militaires qui exigent que les auxiliaires présentent un permutant en produisant leur demande.

Par le fait même que les compressions prescrites réduisent de plus en plus au strict minimum indispensable le nombre des auxiliaires de chaque corps, service ou établissement, il ne saurait être question d'augmenter, par des mutations, la dotation d'une formation au détriment d'une autre ; une mutation ne peut donc être faite que par voie d'échange, ayant pour effet de rapprocher à la fois de leur domicile les deux auxiliaires déplacés.

Mais si ces échanges constituent, en fait, des permutations, ils n'en doivent pas moins être réglés par les commandants de région, sans que les postulants puissent être mis en demeure de rechercher une permutation ; sinon, on contreviendrait à l'esprit des instructions en vigueur sur lesquelles je tiens à appeler votre attention, et dont l'objet est de ne laisser les auxiliaires éloignés de leurs foyers que dans la mesure où cet éloignement est une nécessité de service.

Il appartient donc aux commandants de région de dresser des listes, par région d'origine et par spécialité dans chaque région d'origine, des auxiliaires qui sollicitent une mutation, et de correspondre entre eux pour les échanges d'auxiliaires à effectuer dans la limite du nombre d'emplois à combler par le jeu de ces mutations.

Les commandants des régions se référeront à la circulaire du 14 février en ce qui concerne la désignation des hommes à comprendre de préférence dans ces mutations.

« Les demandes produites par des auxiliaires affectés aux établissements et usines de guerre dépendant des contrôleurs de la main-d'œuvre seront adressées au contrôleur local et solutionnées, par entente, entre les contrôleurs régionaux intéressés. »

AVIS

Les Compagnies de chemin de fer consentent à accueillir aux familles des militaires blessés ou malades, hospitalisés en Suisse, qui désirent aller les visiter ou assister à leurs obsèques, les mêmes facilités de circulation qu'à celles qui se rendent auprès des soldats blessés ou malades dans les formations sanitaires françaises. Les formalités à remplir seront les mêmes que celles exigées dans ce dernier cas. Les personnes intéressées trouveront, d'ailleurs, auprès de MM. les Maîtres tous renseignements utiles.

Offres d'emplois au 7^e

Le dépôt du 7^e régiment d'infanterie aurait besoin, dans ses services spéciaux, d'un certain nombre de dactylographes, secrétaires, couturières et cuisinières.

Le personnel militaire occupant actuellement ces emplois serait relevé par un personnel féminin devant être choisi de préférence parmi les femmes, mères, filles ou sœurs des militaires tués ou blessés à l'ennemi pendant la guerre actuelle.

Ce choix s'exercera en première ligne parmi les personnes ayant charge de famille.

Les conditions du contrat de travail seront portées à la connaissance des intéressés qui se présenteront au Commandant du dépôt, pavillon Lavaysière, de 15 heures à 16 heures, tous les jours, sauf le dimanche.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Rétablissement partiel du service de voitures automobiles à la gare de Paris-Quai d'Orsay.

A l'approche de la saison des voyages, la Compagnie d'Orléans a décidé de rétablir en partie son service de voitures automobiles de la gare de Paris-Quai d'Orsay à domicile ou vice versa.

À dater du 8 avril courant, les voyageurs pourront donc recourir de nouveau à ce moyen de transport qui, avant la guerre, avait reçu toute leur faveur.

Il sera donné satisfaction aux commandements dans l'ordre de leur réception et dans la limite des ressources disponibles.

Bibliographie

Signalons le vif intérêt littéraire et patriotique des principaux articles du dernier numéro des *Annales*, au cours desquels Louis Barhou prodigue ses judicieux conseils aux jeunes Français. Frédéric Masson démasque les manœuvres d'agents boches encore embusqués dans notre pays.

Maurice Barrès analyse l'état d'esprit du soldat allemand, Emile Faguet commente le dernier et si pathétique roman de Marcel Prévost, le contre-amiral Degout expose la situation maritime actuelle, Yvonne Sarcy exalte la « croisade » des femmes françaises, le « Bonhomme Chryste », rend hommage à la bravoure de nos troupes africaines, etc. Outre ces pages substantielles, le même numéro contient encore un curieux intermède héroïque en vers de Jane Catulle-Mendès et Guillot de Saix, un émouvant chapitre de souvenirs sur le jeune officier Jean Bayel, mort au champ d'honneur, une spirituelle fantaisie de Gabriel Timmy et de nombreuses compositions artistiques ou photographiques d'actualité.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 AVRIL (22 h.)

En Argonne, notre artillerie a exécuté des concentrations de feux sur les voies de communication de l'ennemi.

Nos batteries lourdes ont canonné, pendant les opérations de secteur voisin, d'importants rassemblements de troupes et des colonnes en marche dans la région Montfaucon-Nantillois.

Près de la cote 285, nous avons fait sauter une mine qui a comblé la tranchée adverse sur une assez grande longueur et a détruit un petit poste.

A l'ouest de la Meuse, une bataille violente, qui a duré toute la journée, s'est engagée sur l'ensemble de notre front depuis Avocourt jusqu'à Cumières et s'est même étendue sur la rive est du fleuve.

L'évacuation préméditée du saillant de Béthincourt, effectuée la nuit dernière, nous avait permis d'établir une ligne continue partant du réduit d'Avocourt longeant les premières pentes boisées à l'ouest de la cote 304, puis la rive sud du ruisseau de Forges, au nord-est d'Haucourt et rejoignant nos positions un peu au sud du carrefour des routes Béthincourt-Esnes, Béthincourt-Chattancourt.

Toute cette ligne, violemment attaquée par l'ennemi, a résisté aux assauts les plus furieux.

Sur le front Mort-Homme-Cumières, l'offensive allemande a subi un échec sanglant.

Les colonnes d'assaut ennemies, qui débouchaient en formations denses du bois de Cumières, prises sous nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie, se sont dispersées, abandonnant des centaines de cadavres sur le terrain.

Toutes les tentatives dirigées sur le Mort-Homme ont été également repoussées avec des pertes importantes.

Une action offensive simultanée, lancée sur nos positions depuis le bois d'Avocourt jusqu'au ruisseau de Forges, se heurtait à la résistance acharnée de nos troupes qui ont partiellement repoussé l'adversaire.

Enfin, une attaque menée sur un de nos ouvrages situé au nord-est d'Avocourt, à la lisière sud du bois, qui avait réussi à prendre pied un instant dans nos tranchées, en a été rejetée aussitôt par notre contre-attaque.

A l'est de la Meuse, très grande activité de l'artillerie ennemie sur nos organisations de la cote du Poivre et de la région Douaumont-Vaux, ainsi que sur l'ensemble de nos deuxième lignes.

Maîtrisées par nos tirs de barrage, les attaques d'infanterie n'ont pu réussir à déboucher.

En Wœvre, bombardement intermittent.

Communiqué du 10 Avril (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A l'ouest de la Meuse, le bombardement a continué violemment au cours de la nuit. Il était particulièrement dirigé sur la cote 304.

Une attaque lancée hier, par l'ennemi, en fin de journée, sur le Mort-Homme et qui fut repoussée dans son ensemble, avec des pertes importantes pour l'adversaire, a permis aux Allemands de pénétrer, sur une longueur de 500 mètres environ, dans notre tranchée avancée de la cote 295.

Nous avons fait une centaine de prisonniers.

A l'est de la Meuse, lutte très vive, au cours de la nuit, dans le petit Bois de Fontaine St-Martin (est de Vacherauville).

Nous avons progressé dans les boyaux ennemis au sud du village de Douaumont.

En Wœvre, bombardement des villages au pied des côtes de Meuse.

Il se confirme que la journée du 9, dans la région de Verdun, marque la première grande tentative d'offensive générale de l'ennemi, s'étendant sur un front de plus de vingt kilomètres.

Nos adversaires n'ont obtenu aucun résultat appréciable, eu égard, surtout aux efforts déployés, et aux pertes subies, dont témoignent les cadavres amoncelés devant nos lignes.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 30

Dans la Mer Noire

LES MENSONGES DES TURCO-BOCHES

De Pétersbourg :

La marine Russe communique : La semaine dernière, près des côtes du Caucase, les sous-marins ennemis ont attaqué, à maintes reprises, nos vaisseaux. Ils ont également tiré sur un petit chalutier, échoué sur les rochers.

Toutes les attaques furent vaines, à l'exception de celle dirigée contre le navire-hôpital le *Portugal*.

Le communiqué Turc annonçant le coulage de deux de nos transports chargés de troupes et de munitions est complètement faux.

Nos torpilleurs ont rempli avec un succès complet leurs fonctions, en poursuivant souvent les sous-marins. Le torpilleur *Stroggy* réussit à couler un sous-marin ennemi près de l'endroit où sombra le *Portugal*.

L'autre communiqué Russe n'est pas encore arrivé à Paris.

L'affaire du « Sussex »

L'Allemagne nie le torpillage

De Washington :

Le *Times* dit que l'Allemagne aurait décidé de démentir formellement que le *Sussex* fut attaqué par un sous-marin allemand.

Berlin fera de nouvelles promesses !

Le gouvernement Allemand renouvellera les assurances déjà données concernant l'inviolabilité des paquebots et les promesses d'une réparation entière en cas d'erreur commise concernant les navires marchands.

Il cherchera à faire valoir un nouvel argument : Ces navires ne peuvent pas bénéficier d'une immunité absolue, la plupart transportant des munitions.

L'Amérique aurait la preuve de la mauvaise foi teutonne

De New-York :

Le rapport de l'ambassadeur américain à Berlin est attendu, mais on affirme que le Cabinet Américain possède la preuve absolue que le *Sussex* fut bien torpillé par un sous-marin allemand.

Le Cabinet Américain a délibéré

De Washington :

Les décisions prises par le Conseil de Cabinet restent encore secrètes.

On suppose que si la réponse allemande est insuffisante, M. Wilson exigera des réparations et la cessation des pratiques illégales de la guerre sous-marine, sous peine de la rupture immédiate des relations.

Le Congrès sera saisi

Le Président exposera vraisemblablement la situation au Congrès afin d'établir nettement les responsabilités en cas de rupture.

UNE FLOTTE ALLEMANDE SERAIT SORTIE

De Londres :

Suivant un télégramme d'Alsund au *Times*, des capitaines de navires marchands de la mer du Nord rapportent avoir aperçu une flotte de quinze navires allemands du côté de la Norvège.

Parlementaires Français à Londres

De Londres :

Les Parlementaires Français, actuellement à Londres, assisteront, ce soir, à un banquet offert par le gouvernement, au cours duquel M. Asquith fera, dit-on, des déclarations importantes.

Le Cardinal Hartmann va voir Von Bissing

D'Amsterdam :

Le cardinal Hartmann (allemand) est arrivé à Bruxelles. Il a été reçu par von Bissing.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nous avions spécialement noté, la semaine dernière, cet étrange communiqué Turc qui annonçait l'heureux torpillage de deux grands transports Russes.

Un seul navire avait été coulé : un navire-hôpital, le fait est certifié à nouveau par Petrograd. C'est donc là le haut fait d'armes dont se réjouit Constantinople !

La situation se tend très sérieusement entre Berlin et Washington.

Berlin espère se tirer d'un mauvais pas en accumulant les mensonges, Washington paraît vouloir faire preuve d'énergie. Espérons que les Yankees ne se laisseront pas rouler une fois encore !

Le cardinal allemand Hartmann a été délégué par Berlin auprès de von Bissing. Va-t-il calmer l'ardeur du gouverneur Boche ou va-t-il, d'accord avec lui, préparer de nouvelles mesures contre l'admirable prêt qui tient si magnifiquement tête aux oppresseurs de son pays...

La bataille fait rage, depuis 48 heures, au nord de Verdun. Les Allemands auraient tenté une offensive générale acharnée sur un front de vingt kilomètres. En dépit de quelques avantages de détail inévitables, en pareille circonstance, l'ennemi ne note aucun « résultat appréciable ». C'est un nouvel échec qui s'ajoute aux précédents !